

QUABRI DE L'ISLE, UN VIRTUOSE NORMAND PORTE-DRAPEAU DU BRÉSIL

Pilier depuis cinq ans du saut d'obstacles brésilien, auquel il vient d'offrir une médaille d'or par équipes aux Jeux panaméricains de Lima, et une précieuse qualification pour les Jeux olympiques de Tokyo, Quabri de l'Isle figure sans aucun doute parmi les cracks les plus marquants de la décennie. Puissant et gracieux étalon au charisme incomparable, le Selle Français de quinze ans, pur produit de Normandie, doit une bonne partie de son succès à Pedro Veniss, un consciencieux cavalier qui a toujours cru en lui. Portrait d'un métronome au service du grand sport. Yeelen Ravier (avec Lucas Tracol et Marc Verrier) - Photo Xavier Boudon

Ci-contre à gauche : quelques jours avant leur départ pour les Jeux panaméricains de Lima, Pedro Veniss et Quabri de l'Isle sont venus s'entraîner dans les écuries Clairefontaine de Deauville.

« **R** egarde, quelle belle chose pleine de grâce. C'est elle, la fille qui vient et qui passe, dans un doux balancement sur le chemin de la mer. Demoiselle au corps doré par le soleil d'Ipanema, son déhanché est plus qu'un poème. C'est la plus belle chose que j'ai vu passer. » Si Quabri de l'Isle avait été une demoiselle, l'illustre chanteur brésilien João Gilberto Prado Pereira de Oliveira, disparu le 6 juillet dernier à quatre-vingt-huit ans, aurait pu lui dédier ces paroles issues d'*A Garota de Ipanema*, écrites par Vinícius de Moraes dans les années 1960. Un modèle à en subjuguier plus d'un, des performances à couper le souffle sur toutes les plus belles pistes du monde et un itinéraire aux rencontres déterminantes, il fait incontestablement partie des meilleurs chevaux actuels de saut d'obstacles, et de ceux qui laissent leur marque dans les cœurs et les mémoires.

Le crack est né à Saint-Marcouf-de-l'Isle, une petite commune de 340 habitants située dans le Cotentin, à quelques kilomètres d'Utah Beach, l'une des plus célèbres plages du Débarquement. Ayant bâti son élevage de l'Isle, né en 1951, autour d'Hollandaise (Trianon du Bois x Issu d'Amblie), une jolie Demi-sang, Étienne Poisson choisit en 2003 de marier son alezane Dinastie de l'Isle (SF, Socrate de Chivré x Quastor) au prolifique Kannan (KWPN, Voltaire x Nimmerdor). Quabri naît le 1^{er} juin 2004. Dès sa naissance, ce joli poulain alezan brulé attire l'œil. Fin 2004, il est d'ailleurs élu champion Suprême, autrement dit de toutes les catégories, lors des championnats de France des foals, à Saint-Lô. « Il était imbattable et avait des allures exceptionnelles », se souvient encore son naisseur, avant de laisser la parole à son fils Jérôme. « Il sortait du lot. Foal, nous le tenions en licol sans problème, il se montrait gentil et brave. Et dès que nous le lâchions, il était phénoménal! »

Dans la foulée, le poulain est vendu à Patrick Bizot, éleveur et marchand normand, qui le confie à son fidèle partenaire Denis Brohier. « Quabri a été débourré chez Denis, et son cavalier lui a immédiatement dit que c'était un futur crack et qu'il ne fallait surtout pas le vendre! », assure Jérôme Poisson.

Alexandre Saliba, Simon Body puis Benjamin Devulder, cavalier ponctuel de Denis Brohier, l'initient au saut d'obstacles sur le Cycle classique SHF des quatre ans. Sous la selle du dernier nommé, qui ne le monte pourtant qu'au pied levé, le Selle Français se développe à grande vitesse, signant quatre sans-faute en cinq parcours. L'année suivante, le couple poursuit sur sa lancée, bouclant quinze tours parfaits sur vingt. « Quabri était studieux, très malin », décrit Benjamin Devulder. « Il était naturellement doué, très respectueux et doté d'énormes moyens. Sa plus grande qualité est la facilité avec laquelle il a toujours franchi les obstacles les plus difficiles. À le regarder, tout paraît toujours simple et fluide, alors qu'il n'en met pourtant pas plein la vue! Pour un fils de Kannan, il est très souple et a un bon galop. »



© Les Galeries

PEDRO VENISS, LA RENCONTRE

Contre toute attente, mais comme il l'avait déjà fait fin 2011 avec Hello Sanctos van het Gravenhof (sBs, Quasimodo van de Molendreef x Nabab de Rêve), futur crack du Britannique Scott Brash, début 2014, Oleksandr Onyshchenko décide de se séparer de Quabri de l'Isle, très prometteur mais vraisemblablement trop délicat pour lui. C'est alors que sa route va croiser celle de Pedro Veniss, cavalier brésilien tutoyant le haut niveau depuis 2008, année où il avait disputé ses premiers Jeux olympiques à Hong Kong avec Un Blanc de Blancs (BWP, Sheyenne de Baugy x Quat'Sous). « *Je l'avais déjà repéré à huit ans dans un Grand Prix CSI2* en Belgique avec Nicolas Mignon* », se souvient le cavalier brésilien, longtemps locataire aux écuries d'Écaussinnes, propriété de Christophe Ameeuw. « *Je traversais une période difficile parce que je venais de perdre Cornet d'Amour (Westph, Cornet Obolensky x Damiani, ce qui avait provoqué sa rupture avec les écuries Stephex de Stephan Conter, ndlr). J'étais triste et je n'avais presque plus le goût d'aller en concours... Mais j'avais vu ce cheval et l'avais trouvé incroyable. J'étais allé directement sonder son cavalier, mais le prix proposé était bien au-dessus de mes moyens et je n'avais pas d'investisseur prêt à l'acheter pour moi...* »

En février 2014, la situation est plus favorable à deux ans et demi des Jeux olympiques de Rio, capitale de son pays natal, là-même où le trentenaire avait honoré sa première grande sélection et gagné sa première médaille d'or, à l'occasion des Jeux panaméricains de 2007. Le Brésilien rêve d'Olympe quasiment jour et nuit, mais aucune de ses montures de l'époque ne semble taillée pour un tel rendez-vous. « *Un jour, ma belle-mère (Carmen Daurella de Aguilera, mère de Leonor Rotllant Daurella, avec qui le Brésilien est marié depuis 2011, ndlr) m'a dit que les JO arrivaient à grands pas, qu'ils seraient organisés chez moi et que cela n'arriverait qu'une fois dans ma vie* », raconte-t-il. « *Elle voulait m'aider à réaliser mon rêve en m'achetant un cheval capable d'aller à Rio.* »

Est-ce le fruit du hasard, ou du destin ? Trois jours plus tôt, Quabri était arrivé en Belgique... dans les écuries du Brésilien Cassio Rivetti, le meilleur ami de Pedro ! Montant alors pour l'Ukraine, celui-ci avait été chargé par Oleksandr Onyshchenko de revendre l'étalon. Le clan Veniss saute sur l'occasion. « *Quand j'ai dit à Cassio que je cherchais un cheval et qu'il m'a parlé de Quabri, j'ai directement sauté dans l'avion pour venir l'essayer, alors que nous étions en pleine*

Fin 2004 à Saint-Lô, l'alezan brûlé a remporté le titre de champion de France des foals Selle Français.

Toutefois, le jeune élève est bien loin de faire l'unanimité, un grand nombre de professionnels jugeant sa locomotion trop encombrante pour performer à haut niveau. « *Les produits de Kannan, il faut souvent les laisser mûrir un peu plus longtemps car ils prennent de l'énergie en vieillissant. Benjamin Devulder ne l'aimait pas tant que ça à l'époque, estimant qu'il manquait un peu de sang* », confie Jérôme Poisson. « *Le seul reproche que l'on pouvait lui faire était d'être un peu trop mono-vitesse* », nuance l'intéressé. « *C'est un défaut qu'il montre encore aujourd'hui, même s'il a énormément progressé grâce à ses cavaliers suivants. Les gens lui reprochaient même d'être un peu lourd, alors qu'il était sensible et très souple sous la selle. Ils pouvaient douter de lui, mais il a toujours répondu présent !* »

Après avoir gagné le CIR de Saint-Lô, le prometteur étalon est exporté aux États-Unis afin d'être commercialisé, mais revient dès la saison suivante en Belgique. À sept et huit ans, Quabri poursuit sa formation sur des CSI2* sous la selle du Luxembourgeois Nicolas Mignon, avant d'être repéré puis acquis fin 2012 par l'Ukrainien Oleksandr Onyshchenko, dont les écuries débordent alors de stars, à l'instar de Carlina (Holst, Carvallo BB x Landgraf I), Temple Road (Han, Antaeus x Graf Dagobert), Chataga (OS, Chacco-Blue x Carthago), Vivant van de Heffinck (BWP, Fuego du Prelet x Landino), Fine Fleur du Marais (BWP, Toulon x Cento) ou encore les Selle Français Lord If de Chalusse (If de Merzé x Fury de la Cense), Nifrane de Kreisker (Carnute x Papillon Rouge), Nobylis (Bonhomme II x Rox de la Touche) et Suspens Floreal (Clinton x Damiro).

Après cinq concours guère probants en duo, l'oligarque, ne parvenant pas à gérer toute la sensibilité de Quabri, le confie à l'Allemand Ulrich Kirchhoff, naturalisé ukrainien quelques mois plus tard. Le champion olympique d'Atlanta effectue un véritable travail de fond avec l'alezan, alternant longues séances de plat et parcours de travail en compétition. Sautant très peu de parcours pour un cheval de neuf ans, et pas un seul Grand Prix cette année-là, le SF atteint les 50% de sans-faute à 1,40m, et signe sa première victoire internationale à l'occasion de la Puissance du CSI3* de Munich.

« DÈS LES PREMIERS SAUTS, J'AI EU UN FEELING QUE JE N'AVAIS JAMAIS CONNU AVEC UN AUTRE CHEVAL », PEDRO VENISS

semaine au Sunshine Tour (à Vejer de la Frontera, dans le sud de l'Andalousie, en Espagne, ndlr) ! », s'exclame Pedro. Le coup de foudre a été immédiat. « Dès les premiers sauts, j'ai eu un feeling que je n'avais jamais connu avec un autre cheval. Quabri a des moyens démesurés, un super galop et un mental incroyable. Il est tellement respectueux, essaie toujours de faire de son mieux. Et surtout, il est très intelligent : on n'a pas besoin de lui répéter ce qu'on attend de lui. J'ai même dit à Cassio que je l'emmènerais aux Jeux équestres mondiaux de Normandie. Il m'a pris pour un fou, car cela paraissait impossible à quatre mois de l'échéance ! »

au CSI2* à l'occasion de GRANDPRIX CLASSIC, à Fontainebleau, où ils terminent septièmes grâce à un superbe double sans-faute. La montée en puissance du duo se confirme lors des Grands Prix CSI3* de Béthune et CSI4* de Mons, avec une quatrième et une sixième places à la clé.

Ci-dessous : « Sa plus grande qualité est la facilité avec laquelle il a toujours franchi les obstacles les plus difficiles », salue Benjamin Devulder, avec lequel Quabri de l'Isle a gagné le CIR des cinq ans à Saint-Lô.

vantable, mais le cheval s'en fichait et sautait de manière incroyable ! Il a énormément de moyens et il est à la fois extrêmement respectueux, sensible et très solide. »

Convaincu de leur potentiel, Jean-Maurice les intègre à sa sélection, leur offrant d'abord un ticket de réservistes, avant de les nommer titulaires à l'issue du stage de préparation, en lieu et place de Yuri Mansur et First Devision (BWP, Andiamo x Perhaps van het Molenvondel). « J'ai fonctionné avec Pedro comme avec Gilles Bertran de Balanda aux JEM de Jerez de la Frontera, en 2002 (où il avait mené la France au sommet du podium, ndlr) : j'ai joué la carte de la confiance », se souvient-il. « C'était un pari risqué car le temps était compté, mais j'étais sûr de mon coup. Lors du stage, j'ai dit à Pedro de ne surtout pas essayer de me séduire et de poursuivre sa préparation comme il l'entendait. Au moment de choisir, j'ai misé sur le mental de mes cavaliers, et j'ai revu l'image de Pedro après sa chute aux JO de 2008. Il était tellement déçu... Je ne le connaissais pas du tout à l'époque, mais il m'avait bouleversé et je savais que cette expérience lui servirait. Ma sélection finale a fait quelques remous, jusqu'au Brésil d'ailleurs... »

Au stade Michel-d'Ornano, Quabri relève le défi et survole les parcours de Frédéric Cottier sous les yeux de son naisseur Étienne Poisson, venu spécialement pour admirer son ancien protégé. Le Brésil termine cinquième par équipes, à un cheveu du podium, tandis que son nouveau portedrapeau préfère en rester là après trois jours de compétition. Qualifié pour la demi-finale individuelle, Pedro préfère ne pas la courir, la jugeant trop risquée pour son crack, encore vert à ce niveau. La paire conclut sa première saison par une très belle prestation en finale mondiale des Coupes des nations FEI, puis par une quatrième place dans le Grand Prix du CSI3* indoor de Liège.

EN ROUTE POUR RIO

Meilleur cheval du circuit des Coupes des nations en 2015, avec deux doubles sans-faute à La Baule et Calgary, où il se classe troisième du prestigieux Grand Prix, une copie quasi-parfaite à Rotterdam (un puis zéro) et une finale exemplaire à Barcelone (zéro puis zéro dans la Consolante), Quabri ponctue sa saison extérieure par une cinquième place aux Jeux panaméricains de Toronto – à une faute du podium – et une rageante médaille en chocolat par équipes... Huitième du Grand Prix CSI5* de Genève mi-décembre, le crack profite de trois mois de repos mérités, avant d'entamer sa ruée vers les tant attendus JO de Rio.



RETOUR EN NORMANDIE

Le couple se forme petit à petit et effectue ses premiers pas en compétition en mai 2014 lors des CSI3* de Maubeuge et du Touquet. Après à peine quatre parcours à 1,35m et 1,40m, Pedro Veniss sent poindre quelque chose. « En sortant d'une épreuve au Touquet, j'ai dit à Jean-Maurice Bonneau (sélectionneur national de l'équipe brésilienne de 2011 à 2015, ndlr) que nous serions prêts pour les JEM », raconte l'intéressé. « Il m'a regardé, interloqué, en me rappelant que je venais de sauter 1,40m et que les Jeux auraient lieu dans trois mois ! Cela semblait invraisemblable, mais j'avais un sentiment si particulier. » En fin de mois, les nouveaux complices sautent leur premier Grand Prix

Impressionné par la progression du binôme, qui obtient près de 80% de sans-faute, Jean-Maurice Bonneau le sélectionne fin juillet pour le CSIO5* de Gijón, qui se solde par un double sans-faute et une cinquième place dans le Grand Prix. « Pedro m'avait envoyé des vidéos de Quabri juste après l'avoir acheté et je n'avais pas été séduit », confesse le Vendéen. « Mais quand je les ai vus ensemble, j'ai trouvé qu'ils matchaient bien. J'avais été agréablement surpris par leur premier concours, où ils n'avaient sauté que des petites épreuves. Même à cette hauteur, Quabri se donnait à fond. Il faisait un temps épou-



**« JE LUI SERAI
ÉTERNELLEMENT
RECONNAISSANT
D'AVOIR
RÉALISÉ CE RÊVE
D'ENFANT »,
PEDRO VENISS**

Ci-dessus: entre Pedro Veniss et Quabri de l'Isle, ici en 2014 aux Jeux équestres mondiaux de Normandie, l'entente a été immédiate.

Ne disputant aucune Coupe et seulement trois épreuves à 1,60m entre mars et août 2016, à savoir les étapes du Longines Global Champions Tour de Madrid et Chantilly et le Grand Prix CSIO 5* de Rotterdam, l'alezan brûlé arrive avec une fraîcheur sans pareille au stade de Deodoro. Malheureusement, le chat noir qui sévit à Rio n'épargne pas l'équipe du Brésil, privée dès la première manche de l'épreuve par équipes de Stephan de Freitas Barcha, disqualifié pour des traces de sang décelées sur les flancs de Landpeter do Feroletto (BH, Landritter x Wagram). Les Auriverdes terminent cinquièmes, à cinq points du barrage qui oppose l'Allemagne et le Canada pour la médaille de bronze...

Malgré les encouragements de leurs fiévres supporters, Pedro et Quabri faillissent en finale individuelle, renversant le maudit vertical placée à la sortie du triple en première manche, avant de concéder un point de temps dans la seconde. Seizième, le Brésilien rentre forcément déçu en Europe. « C'était ma faute, je n'ai pas bien monté ce jour-là », s'en veut-il encore aujourd'hui, dédouanant son crack de toute responsabilité.

« Le retour a été très, très dur. Malgré tout, cela reste le meilleur souvenir de ma carrière. Les tribunes grondaient "Brasil! Brasil!" comme dans un stade de foot, c'était incroyable. C'est grâce à Quabri que j'ai vécu ce moment, je lui serai éternellement reconnaissant d'avoir réalisé ce rêve d'enfant. »

En vrais champions, les deux complices rebondissent un mois plus tard en offrant au Brésil la Consolante de la finale de Barcelone, puis en remportant le Grand Prix CSI 5* de Genève, au terme d'un époustouflant barrage à quinze! Jugé trop lent par ses détracteurs, Quabri devance alors une collection de fusées rarement réunies dans un même barrage, dont Ursula XII (SSH, Ahorn x Papageno), Casall (Holst, Caretino x Lavall I), Cas de Liberté (Z, Cracky x Chelano), Don VHP (Z, Diamant de Semilly x Voltaire), Bonne Chance CW (KWPN, Baloubet du Rouet x Cambridge), Qlassic Bois Margot (SF, L'Arc de Triomphe x Galoubet A), Nino des Buissonnets (SF, Kannan x Narcos II), Windsor XV (KPWN, Karandasj x Wellington) et Taloubet (KPWN, Galoubet A x Polydor), tous déjà vainqueurs d'épreuves de ce niveau, tout comme Réveur de Hurtebise*HDC (sBs, Kashmir van't Schuttershof x Capricieux des Six Censes), Sydney une Prince (SF, Baloubet du Rouet

x Alfa d'Elle) et Flora de Mariposa (BWP, For Pleasure x Power Light), les champions olympiques de Kevin Staut, Roger-Yves Bost et Pénélope Leprevost! Bref, un premier trophée de très grande valeur.

« Pedro a accompli un travail phénoménal », salue Jean-Maurice Bonneau. « Du fait de son modèle de grand cheval solide, Quabri a toujours eu un geste et un galop lents, ce qui reste son défaut majeur. Nous avons énormément travaillé sur la vitesse et il a beaucoup progressé. Remporter ce barrage-là aurait été impensable quelques années auparavant. Désormais, il peut gagner grâce à des virages hyper serrés, dont il ressort parfois à deux foulées d'un obstacle à 1,60m! » « Après avoir bénéficié du travail d'Ulrich Kirchhoff, qui l'a extrêmement bien dressé, Quabri a continué à progresser, notamment sur la concentration », ajoute son cavalier. « Dès que je l'ai eu, j'ai essayé de lui donner davantage de liberté et d'occasions de s'exprimer, et il s'est tout de suite senti mieux. Auparavant, il avait du mal à rester focalisé sur son travail, et il était même passé à deux doigts de la castration! D'ailleurs, je dois dire que Quabri est extrêmement calme pour un entier. C'est le cheval le plus gentil au monde, je fais même monter mes enfants dessus! Il a un caractère en or. J'ai hâte de voir ce que vont donner ses poulains (il en compte déjà plus d'une centaine, le plus âgé étant né en 2013, ndlr). »

UNE GESTION EXEMPLAIRE

Si ses qualités intrinsèques sont reconnues de tous, le succès de Quabri est aussi le fruit d'une gestion exemplaire dont fait preuve son cavalier, profondément attaché à son équipe nationale et aux concours de tradition. N'excédant quasiment jamais deux concours par mois, l'alezan est dédié aux épreuves collectives et aux grandes échéances, quitte à parfois faire une croix sur des concours plus lucratifs. « On ne peut jamais totalement dissocier un cheval de son cavalier », dit à juste titre Jean-Maurice Bonneau. « Pedro gère sa carrière à la perfection et ne rentre pas dans la course aux gains. Son palmarès parle pour lui, c'est un métro-nome ! »

**« PEDRO VENISS
A ACCOMPLI
UN TRAVAIL
PHÉNOMÉNAL »,
JEAN-MAURICE
BONNEAU**

De fait, après Genève, le duo a ajouté de belles lignes à son tableau de chasse, remportant en 2017 deux Grands Prix CSI5* à Versailles et à Calgary durant la tournée estivale de Spruce Meadows, puis la prestigieuse Coupe des nations de La Baule en 2018. Après être encore passée à côté du Graal aux JEM de Tryon en septembre dernier, avec une quatorzième place par équipes et un abandon en finale individuelle, la paire s'est montrée sous son meilleur jour aux Jeux panaméricains de Lima début août, offrant au Brésil une sublime médaille d'or par équipes, synonyme de qualification pour les Jeux olympiques. En individuel, la conquête est remise à plus tard, Quabri terminant septième après avoir concédé une faute puis un point en finale individuelle. Désormais, Pedro Veniss a donc les yeux rivés sur Tokyo 2020, qu'il espère disputer avec un Quabri en pleine forme ! Pour la plus belle des consécration individuelles ? ■

Début août au Pérou, le couple a été le premier artisan de la médaille d'or remportée par le Brésil aux Jeux panaméricains de Lima.

**« LE ROI DE L'ÉCURIE »,
LUCA FERREIRA**

« Quand il est arrivé, Quabri ressemblait à un cheval classique. Très facile à transporter, il est assez proche de l'homme. S'il se sent en confiance, on peut tout lui demander et il sera très généreux. En revanche, avec les inconnus, il peut être un peu fougueux et montrer son caractère d'étalon. Au fil des années, nous avons tous vu que c'était un cheval spécial. Il est devenu le roi de l'écurie ! Je le monte parfois, surtout quand Pedro est en vacances ! (rires) Il est très agréable et facile, beaucoup plus sensible et léger qu'il en a l'air. Mon souvenir préféré reste notre première victoire en Grand Prix au CSI5* de Genève. C'était incroyable, d'autant qu'il y avait assez peu de probabilités que nous gagnions vu nos adversaires... C'était notre jour ! », raconte le Portugais Luca Ferreira, groom attiré du crack.



© Paul Sturmes/Getty Images/FEI